

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III M. Troie, supérieur de Saint-Sulpice. — IV Le nouveau supérieur de Saint-Sulpice. — V Le carême à la cathédrale. — VI Le carême à Notre-Dame. — VII Soeurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs: Vêture et profession religieuse. — VIII *L'Association d'Assurance Mutuelle des évêchés, maisons d'éducation et de charité.*

AU PRONE

Le dimanche 30 mars

On annonce :

Le premier vendredi du mois;

La clôture du mois de mars;

Dans le diocèse de Valleyfield, le 27e anniversaire de l'élection de Mgr l'évêque (samedi).

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche 30 mars

Office du IV dim. de Carême; semi-double (privilegié contre tout office de 1e cl.); 2a or. A cunctis, 3e Omnipotens; préf. du Carême.

- Aux vêpres du dim., suffr.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche 6 avril

Tous les titulaires dont l'office tombe du 8 mars au 18 mai, n'auront leur solennité que le 1^{er} dimanche après Pâques, le IIe et le IIIe dimanche étant occupés par les solennités de l'Annonciation et de saint Joseph.

J. S.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Lundi 31 mars — Sainte-Dorothee.

Mercredi 2 avril — Sainte-Geneviève.

Vendredi 4 " — Sainte-Agnès.

Dimanche 6 " — Saint-Jean-Berchmans.

Indulgences : 1o 300 jours chaque jour, pour ceux qui, en particulier ou en commun, font pendant ce mois quelque exercice de piété (prières ou actes de charité) en l'honneur de la sainte Vierge. — 2o indulgence plénière au jour de son choix, en ce mois ou l'un des huit jours suivants, pour ceux qui auront compl. pendant un mois, ces pieux exercices, moyennant confession, communion et prière aux intentions du Souverain Pontife.

M. TROIE
SUPERIEUR DE SAINT-SULPICE



TROIE est mort! I a triste nouvelle, samedi dernier, le 15 mars, s'est répandue très vite, à Montréal, dans le monde du clergé, dans celui des hommes de profession et dans celui des hommes d'affaires, en particulier sur la rue Saint-Jacques et aux alentours de Notre-Dame. On le savait avancé en âge et on n'ignorait pas non plus qu'il souffrait depuis assez longtemps d'une angine de poitrine qui avait plus d'une fois, causé des craintes à son sujet. Mais on était si habitué à le voir passer, par les rues, toujours droit, toujours souriant et toujours si digne, à l'aperevoir, l'après-midi, près de son confessionnal, dans la belle église de Notre-Dame, toujours si affable, si accueillant et si bon, on l'aimait, on le respectait et on le vénérail si généralement, qu'on ne pouvait, semble-t-il, s'arrêter à l'idée de sa mort. Si prévu en un sens que fut l'événement fatal, il ne laissa pas que de jeter dans les âmes une douloureuse surprise. " M. Troie est mort", se disait-on, et on n'ajoutait rien d'abord. Ces simples mots disaient déjà tant de choses! " Quel bon prêtre!" " Quel homme distingué!" " Quel bon père aussi et quel charitable et dévoué confesseur!"—Toutes ces exclamations se répétaient, partout les mêmes. " A qui irais-je, maintenant, ajoutaient quelques-uns, pour faire mes Pâques?" — " Quelle perte pour nous tous! Quelle perte!"

Et pourtant, il faut bien se rendre à l'évidence. Le bon M. Troie, ce beau vieillard à l'air si distingué sous la couronne de ses cheveux blancs, dont la stature, la noble apparence et la figure aux traits délicats faisaient penser aux prêtres gentils-hommes d'autrefois, aux vieux curés ou aux anciens évêques

du Québec de l'avant-dernier siècle, cet homme de Dieu si évidemment charitable et dévoué, ce curé de Saint-Jacques ou de Notre-Dame qui, pendant tant d'années, a consolé tant de coeurs et relevé tant d'âmes, M. Troie n'est plus ! Le supérieur de Saint-Sulpice — il ne l'était que depuis un peu plus d'un an — est allé rejoindre au ciel la longue série de ses illustres prédécesseurs, après avoir été comme eux, d'une façon aussi effective qu'elle était discrète, le bienfaiteur insigne de notre ville et de nos institutions. Seul, son prédécesseur immédiat, M. Lecoq, lui survit. Oui, il faut se rendre à l'évidence, M. Troie est mort ! C'est un grand deuil pour Montréal, pour le clergé et pour le pays. C'est un grand deuil surtout pour nos messieurs de Saint-Sulpice. Ce sera un grand deuil, nous croyons pouvoir le dire, pour Mgr l'archevêque, qui doit être rendu à Rome à l'heure où nous écrivons, dont il était l'ami et l'un des plus vénérés confidents. M. Troie est mort !

* * *

Narcisse-Amable Troie était né à Saint-Rémi (Napierville), le 3 avril 1843, d'une de nos bonnes familles de cultivateurs. Son père s'appelait Amable Troie et sa mère Marie Pinsonneault. Devenue veuve, celle-ci se remaria à un M. Allard. Les abbés Allard, prêtres de Saint-Sulpice, sont les fils du demi-frère dū regretté M. Troie. L'ancien supérieur fit ses études au collège de Montréal et sa cléricature au grand séminaire. Il se distingua par sa régularité et sa piété solide, tout autant que par ses succès en classe. A l'automne de 1867, il partait pour la "solitude" d'Issy avec le défunt M. Larue. Le 6 juin 1868, il était ordonné prêtre par Mgr Dorboy, archevêque de Paris, qui fut plus tard, comme l'on sait, l'une des victimes de la Commune en 1871. Revenu au pays, le

jeune sulpicien enseigna la philosophie au collège de Montréal. Mgr Bruchési, Mgr Langevin et M. Monk furent de ses élèves. En 1875, M. Troie passait au grand séminaire et était chargé tour à tour du cours de dogme et du cours de morale. C'était un professeur aimé de ses élèves pour la clarté de son enseignement. Très au fait des choses de la discipline en vigueur dans les diocèses canadiens ou américains, il donnait à ses leçons de morale un tour particulier des plus intéressants et des plus pratiques. Il est peu connu, croyons-nous, qu'il pensa un moment à se consacrer à l'oeuvre des missions et qu'il s'en ouvrit à feu Mgr Lorrain qui venait alors d'être nommé vicaire apostolique de Pontiac. Mais, étant bientôt passé au ministère paroissial, son désir d'exercer plus immédiatement son apostolat auprès des âmes se trouva exaucé. En 1885, en effet, M. Troie était nommé au ministère à l'église Saint-Jacques. Neuf ans plus tard, en 1894, il devenait le curé de cette même paroisse. Enfin, en 1895, il était promu à la cure de Notre-Dame, où il fut dix-huit ans, c'est-à-dire jusqu'en 1913. Cette dernière année, sa santé compromise l'obligeait à démissionner comme curé. Mais il resta attaché à l'église de Notre-Dame et surtout il garda son confessionnal. Le 1er décembre 1917, M. Troie était élu par ses collègues du conseil du séminaire, à la place de M. Lecoq démissionnaire, supérieur de Saint-Sulpice. Son accession au supérieurat fut saluée par d'unanimes acclamations. Son zèle, sa prudence, son tact, sa bienveillance et sa bonté de coeur étaient depuis si longtemps connus et appréciés de tout le monde dans le clergé et dans la ville! C'était la première fois qu'un Canadien était choisi, à Saint-Sulpice de Montréal, pour occuper le poste suprême. Certes, si, depuis M. de Queylus jusqu'à M. Lecoq, la tradition s'était maintenue, qui voulait qu'un Français de France fut supérieur du séminaire, nous n'avions

pas eu à nous en plaindre. Rien qu'à citer les noms de M. Bayle, de M. Colin et de M. Lecoq, les avant-derniers titulaires, la preuve s'établit tout de suite que la France a été, à ce sujet comme pour tant d'autres, généreuse à notre endroit. Elle qui fut toujours si riche en hommes distingués, pouvait-elle nous donner mieux ? Mais on restait quand même reconnaissant à M. Troie, dans le clergé et dans le monde, d'avoir mérité, par sa distinction et ses hautes qualités d'administrateur, que la confiance de ses confrères l'appelât à la charge de supérieur. D'une façon spéciale, semblait-il à tous, il honorait, en devenant supérieur, le clergé canadien. L'ancien curé devenu supérieur continua naturellement de résider à Notre-Dame, et, détail sur lequel nous aimons à insister, car il peint d'un trait le bon M. Troie, il garda, dans la vieille église, tout près de celui du curé, son confessionnal.

* * *

C'est comme curé et comme confesseur, plus encore que comme supérieur du séminaire, croyons-nous, que M. Troie vivra dans le souvenir des citoyens de Montréal. Homme de conseil s'il en fût jamais, il jouissait de la façon la plus complète de la confiance de ses paroissiens et de ses nombreux dirigés. Prudent et sage, il savait en toute circonstance trouver la solution qui convenait et les paroles fermes et douces qui l'imposaient sans blesser ni froisser personne. Il possédait, à un haut degré, l'art de manier les hommes et de les diriger vers le bien. L'on sait, selon le mot connu, que c'est là l'art des arts : *Ars artium regimen animarum*. Cela se voyait d'abord dans son administration des choses temporelles ; mais cela se sentait encore plus dans son indiscutable ascendant sur les âmes. Quand il paraissait en chaire dans cette vénérable église de Notre-Dame — où il parut si souvent — on a

remarqué que sa belle figure, digne, calme, souriante, semblait être tout à fait dans son cadre naturel. Le cadre était grand, certes, mais la figure l'était aussi ! Sa parole un peu lente, nette, claire, très sûre d'elle-même, en même temps qu'elle portait jusqu'aux coins les plus reculés du vaste édifice, pénétrait partout au fond des coeurs. On sentait en lui l'homme d'autorité, dont la bonté tempérerait sans doute la juste sévérité, mais qui savait rester ferme toujours, parce qu'il était convaincu de la vérité et de la solidité de la doctrine qu'il prêchait. Jamais l'adage latin *fortiter in re suaviter in modo* ne convint mieux à un prédicateur de Jésus-Christ. Non seulement il surveillait son enseignement, mais il se préoccupait aussi de celui que donnaient ses confrères du haut de " sa chaire ". Au carême, quand le prédicateur venu d'outre-mer pour la station de Notre-Dame y faisait son apparition, on voyait le bon curé circuler un peu partout dans les allées et dans les galeries de l'immense église. Il cherchait à se rendre compte par lui-même si l'orateur était bien entendu, si sa parole faisait bonne impression. Et comme toujours, ou presque toujours, le prédicateur de Notre-Dame était un orateur de haute valeur, M. Troie s'en montrait ravi. " Entendez-vous, disait-il, il est très bien ! "

Nous avons dit aussi que le regretté curé était un confesseur recherché et aimé. Oh ! oui, il l'était, recherché et aimé, autant qu'inlassable et patient. D'abord, il était toujours là, l'après-midi, à 3 heures, surtout à l'époque du carême, prêt à vous entendre. Il avait soin de dire son bréviaire dès 2.30 heures, pour être pus complètement à la disposition de ses pénitents éventuels. Et puis, avec quelle bonté digne il vous accueillait ! Vous éprouviez parfaitement qu'il ouvrait son coeur aussi bien que sa " grille ". Et pourtant quelle réserve toujours et comme il restait prêtre ! Aussi, on ne s'y trompait

pas. Nos premiers citoyens du monde de la politique, des professions ou du commerce étaient ses pénitents. Beaucoup de nos confrères du sacerdoce s'adressaient de même à lui. Sa direction était précise. Le mot bienveillant restait ferme. "Entendez-vous, cher ami, faites ceci." "N'ayez crainte, entendez-vous, cher fils, Dieu est bon. Voilà ce qu'il faut faire. Il vous aidera." Que de secrets sa mort cèle à jamais! Que de coeurs il a refaits devant Dieu! Que de bien il a accompli! Nous aurons tout dit quand nous aurons ajouté que le bon M. Troie se réservait pour ses pénitents. Il laissait à d'autres de diriger les mères de famille et les jeunes filles chrétiennes. Lui, il confessait les hommes! Délicate pensée, au fond, qui le portait à se réserver "pour ces chers frères, entendez-vous, qui n'aiment pas beaucoup à attendre longtemps leur tour auprès d'un confessionnal."

Nous ne dirons rien de plus de M. Troie comme supérieur de Saint-Sulpice. De l'avis de tous, il était là, au premier rang, parfaitement à sa place. Et il est sûr qu'il emporte, dans sa tombe, les regrets profonds de tous ses confrères, de tout le clergé de Montréal et de tous les citoyens de notre ville. Nous ne verrons plus le digne supérieur et le vénéré curé dans nos réunions du clergé où il faisait si belle figure! Nos concitoyens de tout âge et de toute position n'apercevront plus le prêtre vénérable, à la noble tête blanche, qu'ils aimaient comme un père! On s'y fera sans doute avec le temps, car on se fait à tout, mais on s'y fera difficilement. L'abbé Bertrin écrivait un jour de Mgr d'Hulst: "C'est le premier ecclésiastique de France par la notoriété et le talent." En variant un peu la formule, nous serions tenté de dire de M. Troie: "C'était l'un de nos prêtres les plus remarquables par la notoriété aussi et l'influence sur les âmes." En tout cas, elle nous paraît très juste cette parole que nous entendions na-

guère à son sujet: " Aux temps de la féodalité, quel beau prince-évêque eut fait M. Troie! "




La mort de M. Troie a été le digne couronnement de la plus digne des vies. Il souffrait depuis longtemps, nous l'avons dit, d'une maladie de coeur. Récemment encore, il avait dû passer quelques semaines à l'Hôtel-Dieu pour y subir un traitement. Mais il s'était remis et avait pu rentrer au presbytère de Notre-Dame. Le vendredi 14 mars, un confrère malade lui donna beaucoup d'inquiétude. Il monta souvent à sa chambre. Cela sans doute le fatigua trop. Il passa une mauvaise nuit. Le matin du samedi 15, à l'heure de l'oraison, il était debout tout habillé. Il s'inquiéta, charitable jusqu'au bout, de son confrère malade, et aussi des religieuses qui avaient l'habitude d'assister à sa messe. Constatant qu'il ne pouvait lui-même célébrer, il vit à se faire remplacer. Il voulut se confesser. Une demi-heure plus tard, comme on lui disait que son pouls était plus faible, il demanda à communier et à être administré. Assis dans sa chaise, digne et ferme devant la mort comme dans la vie, il répondit aux prières de l'Extrême-Onction de sa belle voix forte, disant *amen* et baisant son erucifix à chaque onction. M. le curé Labelle qui l'administrait dut se hâter. On n'avait pas fini de réciter les prières des agonisants que sa belle tête blanche s'inclinait. Il était mort assis en brave, plein de foi et de confiance en Dieu !



Ses funérailles, ce matin, 18 mars, à l'église Notre-Dame, ont été des plus solennelles. Mgr Georges Gauthier, administrateur du diocèse, a chanté son service et présidé à l'ab-

so
ce
va
im
de
sup
sen
gon
I
Tro
for
gra
son
dan
l'ab
Det
l'un
tem
mar

LE

Josep
Sain
Le n
Sore

soute. Cinq évêques étaient présents et pas moins de trois cents prêtres. Une foule respectueuse et émue remplissait la vaste temple. Aux premiers rangs, on remarquait le groupe important des anciens élèves du collège de Montréal, l'élite de nos concitoyens et les membres de la famille du regretté supérieur. Les clercs du grand séminaire étaient aussi présents. Ce sont eux qui ont fait les frais du chant — en *grégorien*, magnifiquement rendu.

Enfin, on coucha complètement les restes mortels du bon M. Troie dans son cercueil. Le cortège funèbre, imposant, se forma et l'on s'achemina vers cette crypte de la chapelle du grand séminaire où les sulpiciens vont dormir leur dernier sommeil. Que le bon et distingué M. Troie y dorme le sien dans la paix du Seigneur! Comme l'écrit très justement M. l'abbé Perrier, dans l'article que nous venons de lire dans le *Devoir* d'aujourd'hui: " Avec le cher abbé Troie disparaît l'une des plus nobles et des plus attachantes figures de notre temps. Ce fut une intelligence sûre et une âme exquise. Il a marqué de sa personnalité les choses qu'il a touchées. "

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

LE NOUVEAU SUPERIEUR DE SAINT-SULPICE



René Labelle, curé de Notre-Dame, dans une réunion du conseil de la Compagnie de Saint-Sulpice, qui s'est tenue ce matin, 19 mars, jour de la fête de saint Joseph, au séminaire de Notre-Dame, a été élu supérieur de Saint-Sulpice à Montréal, pour succéder au regretté M. Troie. Le nouveau supérieur est dans toute la force de l'âge. Né à Sorel, le 19 décembre 1862, il vient d'avoir ses 56 ans. Après

ses études au collège de Montréal et au grand séminaire, étant entré à Saint-Sulpice, il alla faire sa " solitude " à Issy et fut ordonné prêtre à Paris, par feu le cardinal Richard, le 18 décembre 1886. Revenu au pays, il enseigna au collège de Montréal jusqu'en 1893, passa ensuite au ministère à Notre-Dame et y fut dix ans (1893-1903), puis fut nommé directeur du collège de Montréal, poste qu'il occupa dix ans (1903-1913), et enfin succéda, il y a maintenant six ans, au regretté M. le curé Troie à la cure de Notre-Dame (1913-1919). Son élection au supérieurat sera sûrement saluée, comme le fut naguère celle du bon M. Troie, par d'unanimes acclamations dans le clergé et chez tous les laïques de Montréal. Nous nous permettons d'y joindre nos modestes félicitations et nos meilleurs voeux de longue et heureuse administration. Suivant l'adage ancien, qui ne vieillit pas, nous disons au nouveau supérieur du fond de notre coeur: *Ad multos et faustissimos annos!*

E.-J. A.

LE CAREME A LA CATHEDRALE

DEUXIÈME DIMANCHE



EST M. l'abbé Léon Verschelden, vicaire au Saint-Enfant-Jésus, ancien professeur à Sainte-Thérèse et l'un des prédicateurs aimés, l'été dernier, de notre sanctuaire de la Réparation, qui a prêché, ce deuxième dimanche, à la cathédrale, le sermon de la " station ". Il l'a fait avec un remarquable succès. Le beau thème qu'offre l'évangile du jour, la transfiguration de Notre-Seigneur sur le Thabor, dans laquelle l'orateur sacré a voulu voir le modèle de la transformation du monde par la vertu du christianisme, lui a fourni la matière d'un riche développement. Son style est bien soutenu, ses images sont fréquentes et bien vivantes, son

geste est naturel et élégant. Sa voix, au timbre sonore, résonnait parfois trop sous le vaste entonnoir du dôme de la cathédrale, mais je crois qu'elle a été en somme bien entendue.

“ Accompagné de Pierre, qui sera bientôt constitué le chef de l'Eglise, de Jacques qui deviendra le premier martyr du collège apostolique, et de Jean qu'on appellera le disciple de l'amour, Notre-Seigneur, expose M. le prédicateur, d'après le récit évangélique, se rend sur une haute montagne, le mont Thabor, où il accomplit le prodige merveilleux de la Transfiguration. “ Son visage, écrivent les auteurs inspirés, devint brillant comme le soleil et ses vêtements blancs comme la neige. ” C'est là l'image, estime M. le prédicateur, de la transformation que Notre-Seigneur, par sa grâce, doit opérer et a opéré dans le monde. L'influence de sa grâce, en effet, est comme une sève généreuse qui parcourt tous les rameaux de la famille humaine. Et, comme elle ne perd pas un instant son activité et sa fécondité, elle permet à l'homme de trouver le vrai dans le sacrifice du faux et Dieu dans le sacrifice de soi-même. ” Ce discours aura donc deux parties. En sacrifiant le faux, l'homme trouve le vrai, et puis, en se sacrifiant lui-même, il trouve Dieu.

“ En jetant un regard sur la terre, explique M. l'abbé Verchelden, nous remarquons la diversité de climat, de nourriture, de moeurs, de couleurs, de lois chez les différentes races. C'est ce qui pousse certains esprits à nier la communauté d'origine des peuples. Le Christ ne s'arrête pas à ces distinctions accidentelles. Mais il montre que tous les hommes sont des enfants du premier homme, en faisant d'eux les disciples du second qui n'est autre que lui-même. Il les appelle tous au même titre. Tous sont invités à l'imiter. On l'écoute, on vient à lui et l'on se confond dans une même unité. En vain, par le secours des journaux internationaux et des établisse-

ments d'éducation internationale, veut-on abaisser ou faire disparaître les barrières qui séparent les peuples. La solidarité est impossible dans l'ordre politique. Elle ne se réalise qu' dans l'ordre spirituel. Toutes les âmes peuvent répondre à cet appel : "Soyez parfaits, comme votre père céleste est parfait." Quittez la plaine, c'est-à-dire l'erreur, gravissez le Thabor, c'est-à-dire venez à la sublimité de la vérité; c'est là que le visage devient brillant comme le soleil et les vêtements blancs comme la neige. Notre-Seigneur veut davantage. Il veut la transformation pour les âmes; sans lui, les hommes ne savent d'où ils viennent ni où ils vont, ils croient, selon l'expression de Bossuet, des fables bonnes à amuser les enfants. Il veut la transformation pour la famille dont les membres doivent posséder et conserver le respect et la dignité. Il veut la transformation pour la société qui ne doit pas laisser s'éteindre en elle les sentiments délicats de la piété et de la bonté. Il veut la transformation pour la religion. Sans le Christ l'on ne peut dans les temples exhorter à la vertu ou donner des consolations à la souffrance. Mais avec le Christ l'on appuie ses croyances sur des bases si solides que l'erreur ne saurait les ébranler. Seul il donne à l'homme le bonheur de posséder le vrai dans le sacrifice du faux.

Seul aussi, continue M. le prédicateur, le Christ amène l'homme à trouver Dieu dans le sacrifice de lui-même, et c'est la deuxième partie de son discours. Notre-Seigneur demande à l'homme tout d'abord le sacrifice de son esprit en le soumettant à l'humiliation. La croix, la passion, la mort du Sauveur, c'est pour les Juifs une impiété, pour les Gentils une folie, un scandale pour la raison humaine. Devant ce mystère, Jésus humilie toute chose, jusqu'à la majesté de la couronne. Il impose l'obéissance même aux despotes, comme il en a donné lui-même l'exemple en se soumettant aux tyrans les plus in-

just
élevé
cela a
y a e
" Sei
de en
vouer
luxe e
jamais
le fait
qu'ap
somme
ravisse
aux po
félicité
dans le
sent au
soupirs
que en
sant de
comme
être ici
serons
intellig
berons
ous fa
e Chris
e berce
Cette
vait à
ous pas
entaire
une co

justes, à Caïphe, à Pilate, à Hérode... Et les fronts les plus élevés s'inclinent, les genoux les plus fermes fléchissent... Et cela aussi longtemps qu'il plaît à la volonté divine... Mais il y a compensation pour les soumis qui sont prêts à répéter : " Seigneur, il fait bon de demeurer ici. " — Le Christ demande en outre à l'homme le sacrifice de son cœur. Il exige le dévouement, la souffrance. La génération qui ne veut que le luxe et l'oisiveté, le plaisir et le triomphe de la chair, ne pourra jamais faire la pénible ascension du Thabor : elle renonce par le fait même à la récompense due à la générosité. Ce n'est qu'après avoir consenti à quitter la plaine pour se rendre au sommet de la montagne que les apôtres ont pu s'écrier dans le ravissement et la joie : " Seigneur, il fait bon être ici ". C'est aux pénitents qu'est réservé le même cri d'admiration et de félicité : à tous ceux, c'est-à-dire, dont les pieds se fatiguent dans le chemin de la vertu, à tous ceux dont les mains s'épuisent aux œuvres laborieuses, à tous ceux dont les larmes, les soupirs, les gémissements sont unis à ceux de Jésus. — Puisque en suivant Jésus il nous est donné de voir l'éclat éblouissant de la véritable lumière — " son visage devint brillant comme le soleil ", — et de goûter la félicité — " il fait bon être ici ", nous nous attacherons à ses pas. Chaque jour nous serons où le devoir nous appelle. Le divin maître éclairera nos intelligences. Il soutiendra nos volontés si elles chancellent. Espérons qu'à cause de notre fidélité à son service, le jour où il nous faudra céder à d'autres la place par nous occupée ici-bas, le Christ illuminera notre tombe en même temps qu'il éclairera le berceau de ceux qui viendront après nous. "

Cette manière de commenter la belle page du saint livre qu'il avait à exposer nous a paru hardie, pourquoi ne le dirions-nous pas ; mais M. l'abbé Verschelden a su donner à son commentaire un tour vivant et intéressant et le mener finalement à une conclusion très pratique.

E.-J. A.

LE CAREME A NOTRE-DAME

DEUXIÈME DIMANCHE



LE Révérend Père Ferrand nous avait montré, le premier dimanche, en le suivant dans son évangile, la bonté du cœur de Jésus. Ce deuxième dimanche, il nous a exposé son admirable doctrine, la doctrine de vérité. On venait d'annoncer aux auditeurs de Notre-Dame la mort, arrivée la veille, du bon M. Troie, le vénéré supérieur et l'ancien curé qu'on a vu si souvent paraître, si digne et si paternel, dans cette même chaire de la belle église. Tout le monde était ému et l'exposé doctrinal du prédicateur de la station tombait " dans une bonne terre ".

" Eclairée par Notre-Seigneur, commence le Révérend Père, la Samaritaine, on s'en souvient, a compris le don de Dieu qui n'est rien autre que celui de la révélation chrétienne. Le besoin de vérité que nous ressentons en nous et, d'autre part, la difficulté que nous avons d'apaiser cette soif de connaître et de comprendre nous feraient à certains jours nous demander, sceptiques : " Mais, qu'est-ce donc que la vérité? . . . " Estimons-nous heureux, chrétiens, d'être les disciples de celui qui, précisément, est venu ici-bas rendre témoignage à la vérité. Jésus-Christ est venu nous apprendre sûrement ce qu'il nous importe le plus de savoir : la vérité sur Dieu, sur nous, sur l'au-delà.

" Il est venu nous révéler que Dieu, son père, était notre père à nous aussi ; que nous devons nous comporter à l'égard de Dieu comme des fils à l'égard de leur père. C'est la grande idée qui domine tout le nouveau Testament, non pas que la paternité de Dieu fût ignorée totalement sous l'ancienne loi, mais elle se présente sous un tout autre jour. Nos relations avec Dieu, sans exclusion, bien entendu, le plus profond respect, doivent être pleines de la plus entière confiance, et d'une confiance toute filiale, pleine d'élan, de liberté sainte, de joie, d'amour.

“ Fils de Dieu, du même père qui est aux cieux, nous sommes tous frères. De là, la grande loi chrétienne de la charité fraternelle, ce signe indéniable auquel on reconnaît, sans pouvoir s’y tromper, le vrai disciple du Christ. Et parce que nous sommes les enfants de Dieu, il ne faut pas qu’un obstacle — le péché — intervienne entre lui et nous. C’est, en conséquence, pour enlever le péché du monde que Jésus-Christ s’est incarné. Cette sanctification du monde ne s’opèrera plus seulement par des rites et des cérémonies extérieures. Il y aura plus d’intimité désormais dans nos relations avec Dieu. Dieu habitera en nous par la grâce. Entés sur le Christ, nous recevrons de sa plénitude la vie divine.

“ Mais cette vie de Dieu en nous, cette ressemblance avec le Christ que le baptême ébauche, pour ainsi dire, dans nos âmes, il faut l’accroître, la développer par nos efforts personnels. De là la lutte, le sacrifice. “ Si quelqu’un veut venir après moi, qu’il se renonce, qu’il prenne sa croix et qu’il me suive.” Jésus-Christ sachant bien tout ce qu’a de pénible pour notre pauvre nature ce rude chemin du Calvaire—malgré le terme magnifique auquel il aboutit — a voulu y passer le premier. “ Il a fallu que le Christ souffrît — il faut que nous sachions souffrir aussi — pour pouvoir entrer dans la gloire.” Et si le mal est en ce monde, Jésus-Christ, plus encore par ses exemples que par ses paroles, a justifié sa présence par le bien d’ordre supérieur qui doit en sortir. Si la souffrance, si le sacrifice sont nécessaires, ce n’est pas qu’ils soient bons en eux-mêmes, nullement ; mais Jésus-Christ nous a montré en eux la route royale de la béatitude, de la vie. A Jésus-Christ, nous demandant le renoncement, nous invitant à porter notre croix à sa suite, mais craignant peut-être que le sentier trop escarpé nous effraye, protestons généreusement de notre absolue fidélité : “ Mais à qui donc irions-nous, Seigneur ? Vous avez les paroles de la vie éternelle.”

E.-J. A.

SŒURS DE SAINTE-CROIX et des SEPT-DOULEURS VÊTURE ET PROFESSION RELIGIEUSE

Le mardi, 11 février, en la fête de Notre-Dame-de-Lourdes, Mgr l'archevêque de Montréal présidait, dans la chapelle du couvent, chez les Soeurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs, à Saint-Laurent, une cérémonie de vêture. Sa Grandeur a donné elle-même l'allocution de circonstance.

Ont revêtu le saint habit : Mlles Aurore Lacroix, de Sainte-Dorothée, dite Soeur Marie-de-Saint-Albertus; Hélène Brosseau, de Springfield, dite Soeur Marie-de-Saint-Réginald; Alice Lizotte, de New-Bedford, dite Soeur Marie-de-Sainte-Dominica; Céline Trudeau, de Montréal, dite Soeur Marie-de-l'Immaculée-Conception; Béatrix Loiselle, de New-Bedford, dite Soeur Marie-de-Saint-Joseph-Calasanz; Jeanne Bouthillier, de Montréal, dite Soeur Marie-de-Sainte-Hortense; Georgianna Boulay, de Ville-Saint-Paul, dite Soeur Marie-de-Sainte-Graciosa; Eudora Chaput, de Montréal, dite Soeur Marie-de-Saint-Adrien-de-Nérída; Lydia Babin, de Saint-Bonaventure, dite Soeur Marie-de-Sainte-Christiana; Yvonne Lacroix, de Sainte-Scholastique, dite Soeur Marie-de-Sainte-Ermeline; Marie Picotte, de Penetanguishene, dite Soeur Marie-de-Massabielle; Lucille Dame, de Manchester, dite Soeur Marie-de-Sainte-Berénice; Albertine Joly, de Montréal, dite Soeur Marie-de-Sainte-Cécile-du-Rosaire; Stella Smith, de Manchester, dite Soeur Marie-de-Saint-Antoine-de-Lérins; Annie Sholea, de Renfrew, dite Soeur Marie-de-Kostka.

Le même jour, M. l'abbé Dufort, aumônier de la communauté, présidait dans la même chapelle, à une cérémonie de profession religieuse.

Ont été admises à prononcer leurs vœux temporaires : Soeur Marie-de-Sainte-Marguerite-de-Florence (Alice Wightman), de Rochester; Soeur Marie-de-Sainte-Madeleine-de-Jésus (Angéline Gauthier), de Montréal; Soeur Marie-de-Sainte-Rose-du-Sacré-Coeur (Rose Meehan), de Montréal; Soeur Marie-de-Saint-Jean-du-Calvaire (Doria Trudeau), de Montréal; Soeur Marie-de-Sainte-Mathilde (Alice Montour), de Saint-Philippe d'Argenteuil; Soeur Marie-de-Jésus (Jeanne Derome), de Saint-Jacques-le-Mineur; Soeur Marie-de-Sainte-Judith (Judith Lepavalier), de Saint-Martin; Soeur Marie-de-Saint-Magloire (Alice Charbonneau), de Sainte-Rose; Soeur Marie-de-Sainte-Albina (Alice Poitras), de Sainte-Scholastique.

L'ASSOCIATION D'ASSURANCE MUTUELLE DES EVECHES, MAISONS D'ÉDUCATION ET DE CHARITÉ

La formule de répartition pour 1919 a été expédiée et doit être maintenant entre les mains de chaque assuré. Le secrétaire-trésorier prie chacun d'eux de faire le plus tôt possible la remise de sa cotisation.

Communiqué officiel.